

**ACADEMIE DES SCIENCES D'OUTRE-MER****SEANCE DU 17 JUIN 2022****Coordonnée par****Marc Aicardi de Saint-Paul, Président de la 5<sup>e</sup> section****« LITTERATURE ET ARTS : DES PONTS ENTRE LES CULTURES »****Propos introductifs et conclusifs**

Comme vous le savez, l'Académie a mis en ligne sur son site, la présentation des différentes sections, entre les mois de février et de juin. La 5<sup>e</sup> section avait, comme d'autres, constaté l'hétérogénéité de ses membres en termes d'études, de spécialités et de parcours professionnel. On aurait donc pu craindre que ce soit un handicap pour traiter d'un thème comme celui d'aujourd'hui.

Cela n'a nullement été le cas pour cette séance, l'intitulé de notre section étant, je vous le rappelle : « Enseignement, littérature, archéologie et Beaux-Arts ».

Il était donc légitime que nous nous chargions de traiter de : « Littérature et arts : un pont entre les cultures ». D'ailleurs, les quatre intervenants qui vont se succéder sont tous membre de cette section. Un cinquième, Samia Kassab-Charfi, correspondante en 5<sup>e</sup> section devait nous rejoindre. Malheureusement elle a dû y renoncer à cause des examens qu'elle fait passer à l'Université de Tunis.

Lors du choix du titre de la séance, nous nous sommes posé la question de savoir s'il eut été opportun d'y rajouter un point d'interrogation. En effet, au plan purement littéraire on peut considérer le titre finalement retenu, comme conforme à la voie qu'ont choisie nos consœurs et confrères.

En revanche, le politologue aurait sans doute préféré faire suivre ce titre d'un point d'interrogation ; car la langue et les arts sont également un instrument de *soft*

*power* nullement neutre, surtout lorsqu'il s'agit d'un idiome d'envergure mondiale comme le français. C'est globalement ce que disait l'essayiste guadeloupéen Daniel Maximin, lorsqu'il rappelait que le terme francophonie avait plusieurs acceptions ; je le cite : « La Francophonie culturelle, née dans les années 40, est en ce sens, depuis longtemps, une pratique de dialogue culturel libre et égal, bien au-delà de l'image négative de relations politico-économiques contraintes qui définit trop souvent la Francophonie institutionnelle et politique née plus tard dans les années 60 ». Ce que j'appelais il y a quelques minutes le *soft power*.

Et lorsqu'il s'agit de l'anglais, le distinguo entre la littérature et l'art, vus sous l'angle de la création d'une part, et l'instrument de la domination culturelle anglo-saxonne d'autre part est d'autant plus frappant. Encore que devenue dans la seconde moitié du XXe siècle une *lingua franca*, la langue de Shakespeare permet aujourd'hui au monde entier de projeter des valeurs opposées à celle du monde anglo-saxon, ce qui est un comble.

Mais n'épiloquons pas, puisque nous avons décidé de nous cantonner à l'aspect littéraire, majoritairement francophone, même si certaines interventions mettront en lumière d'autres considérations moins neutres ; et je fais référence aux communications d'Elisabeth Dufourcq et de Denis Fadda.

La romancière et poétesse d'origine iranienne Cécile Ladjali déclarait d'ailleurs en 2018, lors de l'ouverture du festival Bibliotopia de Bordeaux, intitulé « Transmission et théories des littératures francophones » ; je la cite : « Des livres comme un rêve d'utopie, celle que la littérature réinvente sans cesse, celle d'un monde où tombent les frontières ». Et nous pourrions ajouter, des livres « passeurs de langues » comme l'ont bien mis en évidence nos éminents confrères Edmond Jouve et le burkinabè Maître Titinga Pacere. Du reste la littérature-monde en français va bien au-delà de la Francophonie. C'est à mon sens dans ces nouvelles

terres de conquête linguistique qu'elle prend tout son sens de « trait d'union entre les peuples ».

Il est vrai que thème de « Ponts entre les cultures » n'a rien d'original. Il a fait l'objet de nombreux colloques, publications et déclarations officielles depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Mais il a évolué au fil des années. Au début considéré comme innovant et même transgressif, il est devenu « mainstream » comme diraient les britanniques. Le multiculturalisme, le concept du « vivre ensemble », côtoient paradoxalement le « droit à la différence » revendiqué par les minorités dans les pays occidentaux. Ils sont devenus des slogans convenus utilisés par les mouvements sociétaux disruptifs qui foisonnent dans nombre d'universités américaines et commencent à émerger en Europe.

Il nous a semblé indispensable que l'Académie des Sciences d'Outre-mer, forte de ses membres d'origines diverses s'empare de ce concept, avec la rigueur et la connaissance pointue du sujet, qui caractérise les éminents confrères et consœurs qui vont maintenant intervenir.

Guy Lavorel débutera par une communication intitulée « Contes et nouvelles d'Outre-mer : les piles multicolores d'un pont francophone », dans laquelle il évoquera la culture du conte à travers des exemples puisés sur les cinq continents.

Puis Denis Fadda évoquera la vie singulière d'Aurélié Picard, alias Lalla Yamina Tidjani, qui marquera de son empreinte indélébile les populations aux confins du Sahara, dans l'Algérie coloniale.

Elisabeth Dufourcq remontera le temps jusqu'à l'époque de Richelieu pour nous dresser un panorama exhaustif de l'enracinement outre-mer de la langue française à travers les missions catholiques, non seulement françaises, mais également belges et suisses. Cette communication fera écho à celles du colloque commun avec l'Académie royale des sciences d'Outre-mer qui s'est déroulé les 4 et 5

octobre dernier à Bruxelles, dont le sujet était : « L'apport des missions chrétiennes : échanges des connaissances avec l'Asie ».

Enfin, Chang Ming Marie Peng abordera le domaine des arts, dans sa communication intitulée : « L'appel des lointains comme source d'inspiration créatrice : l'exemple des artistes de l'Académie » ; sujet d'autant plus opportun qu'elle fera référence à nos prestigieux prédécesseurs en cette année de Centenaire.

J'ajouterai qu'une fois de plus, le hasard faisant bien les choses, notre consœur devenue membre titulaire de la 5<sup>e</sup> section sera installée à l'issue de la première partie de cette séance par Olivier de Bernon. En tant que président, je me réjouis de la voir occuper le siège de notre regretté confrère Bernard Debré.

Avant d'inviter Guy Lavorel à présenter sa communication, qu'il me soit permis de rappeler que le temps de parole ne devra pas excéder 20 minutes et que les questions seront regroupées lorsque les quatre orateurs auront achevé leurs présentations.

Cher confrère, vous avez maintenant la parole.

BLANC : communication de Guy Lavorel

Merci cher confrère de nous avoir fait partager vos réflexions sur le conte en pays francophone, avec les constantes narratives que vous avez rappelées. Les exemples que vous rappelez redonnent leurs lettres de noblesse à ce genre littéraire trop souvent négligé.

La parole est maintenant à Denis Fadda

BLANC : communication de Denis Fadda

Merci cher confrère pour nous avoir relaté cette histoire peu connue, d'une femme remarquable qui a su par son rayonnement et sa ténacité se faire adopter et même

vénérée par une population si éloignée de ses propres origines métropolitaines il y a plus d'un siècle.

J'invite maintenant Elisabeth Dufourcq au pupitre.

BLANC : communication d'Elisabeth Dufourcq

Les documents mis à notre disposition attestent, s'il en était besoin, de l'ancienneté de la présence des missionnaires francophones dans le monde et de leur importance dans la dimension planétaire de notre langue. Merci infiniment pour avoir rappelé les grandes étapes de cette longue période.

La parole est à Chang Ming Marie Peng

Merci chère consœur pour cette évocation de nos illustres confrères aujourd'hui disparus, dont l'appétence pour les terres lointaines et leurs populations nous permet aujourd'hui de bénéficier de ces œuvres influencées par l'Outre Mer.

### **Propos conclusifs**

Les quatre orateurs qui se sont succéder brillamment nous ont entretenu de sujets différents sur un thème commun : celui d'un idéal de partage des cultures et des arts.

Nous savons tous que la communion autour d'un monde de paix et de beauté partagée serait une bénédiction.

Hélas nous constatons aujourd'hui comme hier que la route qui mènera à cette harmonie ne sera pas parsemée de roses, mais semée d'embûches. Merci de nous avoir fait rêver à ce monde meilleur grâce à vos stimulantes contributions.